

De l'enjeu social des SRM

La géoingénierie est définie comme la «manipulation volontaire à échelle planétaire de l'environnement de sorte à contrer le réchauffement climatique anthropique»¹ et englobe une variété de techniques dont le captage et stockage du CO₂ atmosphérique, mais aussi la régulation artificielle des rayonnements solaires (*solar radiation management* — *SRM*).

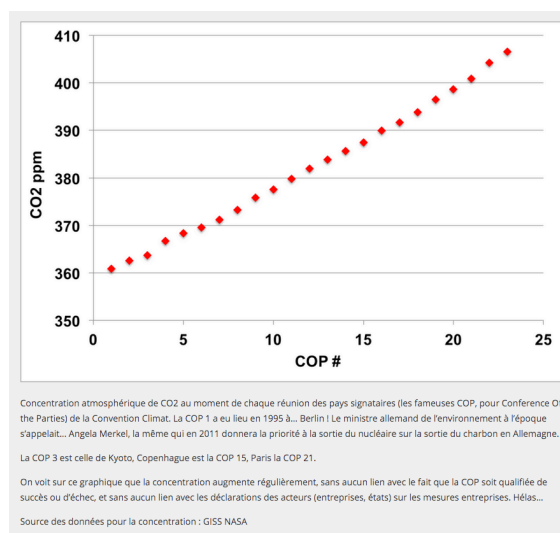
Dans le plan sociologique, l'émergence de tels courants dans le débat public et scientifique est intimement corrélée avec l'émergence du *catastrophisme climatique* : l'ensemble des conséquences d'une crainte généralisée d'un phénomène climatique d'ampleur inestimable qui serait en train de s'accélérer. Celui-ci a la particularité d'être alimenté aussi bien par la fiction que par la science² bien que son murissement à l'heure actuelle est se couple à la généralisation du consensus scientifique du réchauffement climatique anthropique. Par ailleurs, la résonance dans le quotidien et dans la presse est dû, d'une part, à l'*universalité* de l'impact du climat, ainsi qu'au fort potentiel *émotif* des scénarios catastrophiques.

Face à, d'une part, la *dégradation accélérée* climat, et d'autre part l'*inaction perpétuée* des États-nations en réponse à ce-dernier, on identifie deux façons majeures de penser la géoingénierie³ : d'abord en tant que «plan B» en cas d'échec des politiques climatique actuelle ; et d'autre part comme «solution de dernier recours» en cas de *nécessité d'action immédiate*. Dans les deux cas découlent une obligation morale de continuer, du moins, la recherche dans ce domaine.

Duale à ces scénarios, il existe deux modèles de nature contraire du catastrophisme climatique. La première est le *catastrophisme émancipateur*⁴ : de la *désillusion* des sociétés face à l'inefficacité manifeste du paradigme de négociations climatiques (e.g. UNFCCC, COP) suivra une restructuration globale des économies, démocraties et des sociétés pour combattre le grand mal du siècle.

En contrepartie, le *catastrophisme apocalyptique*, selon lequel le point de non retour des approches traditionnelles serait déjà révolu, appelle à l'ingéniosité humain pour vaincre le risque climatique par la science et la technologie. Celui-ci présuppose non seulement l'échec des négociations climatiques internationales, mais il nécessite selon certains auteurs une *violation de la démocratie* à l'échelle internationale⁵ : et exemplifierait ainsi la défaite de la pensée humaniste face à sa contrepartie moderne : la technocratie.

Ainsi le choix de faire appel à des œuvres de géoingénierie radicale, telle que le SRM, est le reflet d'une bifurcation profonde dans le discours sociologique et moral actuel : entre l'*ouverture* vers un monde davantage mondialisé, des sociétés restructurées avec la question du climat en leur centre, et le *recroquevillement* de la démocratie face au potentiel de la manipulation de l'environnement par la science.



¹ Royal Society, *Geoengineering the climate — Science, governance and uncertainty* (2009)

² Franz Mauelshagen, *Historical Disasters in Context: Science, Religion, and Politics* (2012), chapter 13: "Climate Catastrophism — The History of the Future of Climate Change"

³ Shinichiro Asayama, *Catastrophism toward 'opening up' or 'closing down'? Going beyond the apocalyptic future and geoengineering* (2015)

⁴ Ulrich Beck, *Emancipatory catastrophism: What does it mean to climate change and risk society?* (2015)

⁵ Bronislaw Szerszynski et al, *Why solar radiation management geoengineering and democracy won't mix* (2013)